

Dimanche 20 décembre 2020

u
n
p
e
t
i
t
d
é
j
e
u
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Flavien Negrini, pasteur de l'Union des églises évangéliques libres de France.

Luc 1, 26-38

Avent 4 – Espérer... Mission possible !

Flavien Negrini : Nous sommes le quatrième dimanche de l'Avent. Temps privilégié pour se rappeler, une fois encore. Temps privilégié pour créer en nous l'espace pour accueillir, comme tout à nouveau, Noël ou la naissance de l'enfant Dieu.

L'un des textes proposés à notre méditation est connu même de ceux qui ont peu ou aucune pratique de la foi chrétienne. Il se trouve dans l'évangile de Luc, au chapitre premier, les versets 26 à 38. Voici l'histoire :

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie. L'ange entra auprès d'elle et lui dit : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi. » A ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Et voici que Elisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! » Et l'ange la quitta.

La série « De Gaulle, l'éclat et le secret » sortie sur nos écrans de télévision le 2 novembre, parle d'un temps en bien des points similaires à celui durant lequel l'échange entre Marie et l'ange a lieu.

La France est envahie par une armée étrangère, la liberté est déjà bien limitée. Bordeaux est encore une enclave de liberté dans lequel le gouvernement français s'est réfugié. Au milieu du chaos, on nous invite à l'entretien de Georges Mandel, ancien Ministre de l'intérieur, avec Charles de Gaulle. Tous deux se refusent à



une capitulation devant l'ennemi. C'est ainsi que l'on entend Georges Mendel encouragé vivement De Gaulle à poursuivre la lutte depuis l'Angleterre alors que lui la poursuivra depuis la France. L'entretien est presque clos, lorsque Mendel se tourne vers la fenêtre ouverte donnant sur une nuit profonde. Il dit alors quelque chose comme « *la nuit est bien obscure mais le jour nouveau naît toujours de la nuit !* ». Georges Mendel sera assassiné à la fin de la guerre par la milice française, cependant en affirmant que la nuit n'a pas le dernier mot, et que le jour naît de la nuit, il aura donné courage et force à De Gaulle pour entrer dans la lutte qui sera la sienne et le fera devenir l'une des belles figures de l'histoire de France. Donner de l'espérance permet de changer le monde et plus encore.

L'obscurité, la nuit, sont propices aux angoisses, à la peur et à l'immobilisme.

Lorsque l'ange apparaît à Marie, son avenir ne se prête pas aux rêves. Tensions politiques, économiques. Guerre alentour. Et puis, participante d'une population soumise à un occupant redoutable. On lui a bien promis un mari, mais est-il celui qu'elle a ou aurait choisi ? Les temps alors et la manière de raconter laisse entendre qu'il a été choisi pour elle.

Quoi qu'il en soit, l'histoire nous la présente ouverte à la rencontre. Surprise sans doute, mais pas désarçonnée plus que cela. La rencontre est pour le moins particulière. Un ange ... Et puis, un ange qui l'informe, parce qu'il ne propose pas, d'une vie bouleversée par la présence de Dieu mais aussi de sa future maternité.

Jean-Luc Gadreau : Oui c'est en effet un contexte important à réentendre pour bien percevoir les circonstances du moment. On passe parfois à côté de ces détails qui pourtant sont extrêmement importants dans une histoire. On peut garder en tête l'Annonciation à Marie comme un beau moment, un peu mystique, surnaturel, angélique, dépeint en rose pastel... mais cela n'est pas vraiment ça, en vous écoutant pasteur Negrini ?

FN : Eh bien non... Revenons au récit et imaginons : temps d'obscurité, temps de malheur et voilà qu'il est proposé à cette jeune femme d'être joyeuse.

Pourquoi ? Mais parce que « tu as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi ». Jusque là c'est troublant mais encore sympathique.

JLG : Cela se complique après ?

FN : Malheureusement, alors qu'il l'invite à quitter la peur, elle apprend qu'elle va être enceinte d'un inconnu, le Saint Esprit ? Est-ce ainsi qu'une jeune femme va pouvoir quitter la peur ?

En tout cas, on pourrait imaginer que la nouvelle ne lui ait pas fait grand plaisir. Dans ces temps troublés, être enceinte n'est-ce pas encore plus difficile, angoissant ? Financièrement, qui va s'occuper de l'enfant ? Quel avenir pour lui dans un monde en désarroi ? Sans compter la déception qu'elle va infliger à son fiancé, aux familles, au village.

Alors bonne nouvelle ? C'est vrai, l'enfant semble avoir des titres « glorieux », un rôle déterminant à jouer dans l'histoire des hommes et de son peuple.

Mais là, maintenant dans l'histoire chargée d'obscurité de Marie, est-ce vraiment une bonne nouvelle ? Est-ce vraiment un cadeau de Dieu ? Est-elle réellement bénie ?

Ces questions qui peuvent tarauder nos vies lorsqu'elles sont percutées par le malheur, l'obscurité, l'inconnu, les difficultés, les tragédies, certainement n'échappent pas à Marie.

À quoi vont lui servir des promesses pour « après » qui vont compliquer sa vie aujourd'hui ? Comment ces promesses peuvent-elles être « promesse » lorsque le quotidien est déjà difficile et qu'en rien elles n'en facilitent le « maintenant » ?

JLG : Eh bien je vous propose de rester avec ces questions pour le moment, et que nous nous plongeons quelques instants dans une œuvre musicale que vous affectionnez et que vous avez choisie. Il s'agit du Messie de Haendel, mais ce matin en écoutant plusieurs extraits dans ce Service protestant dans une version différente. Celle du trompettiste, arrangeur, compositeur et producteur américain Quincy Jones. Handel's Messiah: A Soulful Celebration avec un premier extrait « O Thou That Tellest Good Tidings To Zion » interprété par Stevie Wonder et le groupe vocal Take 6.

Un titre qui dit : « Ô toi qui annonces de bonnes nouvelles à Sion, monte sur la haute montagne ; Ô toi qui annonces de bonnes nouvelles à Jerusalem, Éleve ta voix avec force; élève-la, ne crains pas, Dis aux cités de Juda : voici votre Dieu ! » En reprenant le texte d'Ésaïe 40, 9.

Pasteur Flavien Negrini, nous vous avons quitté avec quelques questions plutôt pétries d'inquiétude ? Alors, quelles réponses y apporter ?

FN : Au-delà de la question de la véracité de l'histoire qui, pour ma part, n'a pas raison à être remise en question puisque l'invisible et l'inaccessible sont par définition difficilement visible et accessible à la raison « pure », l'histoire nous questionne sur la notion de « foi », de « croyance », d'« espérance » dans un monde perdu.

Le basculement de l'histoire d'un récit qui pourrait être triste et malheureux (enceinte d'un inconnu dans un pays occupé et en guerre), à une histoire riche d'espérance pour le quotidien de Marie et dans sa prolongation, pour mon quotidien, réside dans le choix d'un acte de « foi » et le choix du regard vers un ailleurs. Il ne s'agit pas de fuir mais d'accueillir dans le présent du moment donné une Parole porteuse d'une présence qui fait vivre.

Marie va participer et construire cette histoire à travers un cheminement intérieur remarquable. C'est en cela que nous l'admirons et qu'elle est pour nous, un exemple, une icône.

Son cheminement se construit dans le questionnement du « Comment ». Consciente que sa réalité ne peut accueillir la promesse qui vient d'ailleurs, elle ouvre la possibilité d'un accueil en disant si simplement « comment ». Elle veut comprendre, elle veut participer. Ce « comment » n'est pas lieu du refus narquois, mais ouverture à l'appropriation. Cela fait toute la différence.

Les « comment » de nos vies sont souvent manière de dire l'impossible qui fait peur et auquel on se refuse. Ce sera le « comment » des versets qui précèdent. Mis dans la bouche de l'oncle de Marie, Zacharie, futur père de Jean-Baptiste, il est le « comment » du manque de foi et il conduit au silence. Celui de Marie peut s'entendre autrement. Il est un « comment » qui manifeste l'ouverture et le désire malgré l'inconnu.

Peut-être parce qu'elle a accepté et s'est approprié la première partie du message : « **Tu as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi !** »

En effet, elle a bien entendu que Dieu vient s'impliquer en personne dans son histoire affirmant qu'elle a sa faveur. Dieu vient rendre possible la promesse, c'est lui qui l'accomplit par sa présence même.

Disant cela, l'ange dépossède Marie du besoin d'une action autre que l'accueil de la Parole qui dit la présence. Il l'invite non pas à un « faire » mais à accueillir pour recevoir. Accueillir la présence extérieure à elle pour recevoir au cœur de sa vie, la Vie.

JLG : C'est énorme en fait ce qui se vit précisément là, à ce moment de l'histoire. On est tellement marqué, j'aurai tendance à dire - dans le fond de notre ADN - par le besoin, la nécessité de faire... d'exister d'abord par ce que nous laissons comme actes... que l'on peut en oublier simplement le besoin de savoir recevoir.

FN : Exactement. En faisant cela, Marie montre un chemin encore accessible, deux mille ans après, afin que Noël puisse être davantage qu'une belle fête ou un temps redouté qui oblige et amène à bien des tensions et des dépenses dont l'on se serait passé parfois.

Marie, par son attitude, révèle le chemin qui permet d'entrer dans la profondeur de ce que le temps de Noël redit année après année. Le Créateur, Dieu, le Seigneur, est avec nous et non pas contre nous. Nous avons obtenu la faveur de Dieu. Ce monde, notre monde, et chacun de ceux et celles qui l'habitent, sont au bénéfice de cette faveur de Dieu. C'est pour cela qu'il vient en personne.

En choisissant de croire que ce que dit Dieu est vrai, elle nous invite à un lâcher pris, celui d'un quotidien que nous avons dessiné avant de le vivre. Elle nous propose de nous ouvrir à l'accueil d'un présent riche d'inattendu. C'est au prix de ce lâcher prise qui s'appuie sur l'accueil de cette parole autre que la nôtre, celle qui dit la bienveillance et la présence de Dieu, que nos vies peuvent être rejointes et s'ouvrir à la Vie. C'est au prix de ce risque que la parole qu'elle a reçue pour sa vie peut devenir une parole pour notre vie, pour ma vie.

Le temps de l'Avent se veut propice à la remise en question non pour nourrir nos lieux de culpabilités mais bien pour nous proposer d'ouvrir nos cœurs et nos vies à l'inattendu de Dieu qui aujourd'hui encore, désire se rendre présent pour libérer et sauver nos vies cabossées et abîmées, nos vies sans espérance.

Dans ces temps où l'espérance semble nous fuir, n'est-il pas bienfaisant d'entendre Marie dire « *comment* » puis « **Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit !** »

JLG : Avant de nous diriger vers la conclusion de votre réflexion autour de ce texte de l'Annonciation à Marie, je vous propose un deuxième extrait du Messie de Haendel, façon Quincy Jones.

Alors donc Marie, après avoir accueilli cette parole de l'Ange choisit l'acceptation. C'est bien ça ?

FN : Ce choix d'une vie différente, d'une vie de servante, est le fruit de l'assurance d'être aimée et désirée par Dieu. Elle permet à Marie d'entrer dans la joie proposée.

Le choix de l'accueil et du service de Dieu qu'elle pose en réponse à la promesse, est le choix d'une vie qui renonce à être conduite par ses désirs et ses besoins. Cela peut paraître bien triste. Pourtant, dans son cas, cela lui permet de s'approprier et recevoir plus que tout ce qu'elle avait pu imaginer et rêver. Elle devient ainsi porteuse et mère de celui qui va être le Sauveur du monde et par là, même son propre sauveur. Quel destin magnifique !

En faisant cela elle manifeste que se rendre serviteur du Dieu vivant, n'est pas d'abord une exigence afin d'obtenir, mais plutôt le fruit de l'accueil d'une Parole, il permet à cette Parole d'advenir, de se réaliser.

Ainsi, le temps de l'Annonciation rappelle que Dieu n'est pas venu pour Marie seulement mais pour chacun d'entre nous. En cela, il rappelle que nous avons la faveur de Dieu et que Dieu désire être avec chacun d'entre nous. Il vient sauver le monde du chaos et de son désespoir en proposant à chacun d'entendre pour lui-même l'invitation à accueillir l'amour et la présence de Dieu au cœur de sa vie.

Devenir « serviteur » de quelqu'un qui nous veut du bien, qui affirme que l'on a sa faveur, n'est pas une honte ou pire, une démarche intéressée, mais permet un déplacement.

N'étant plus le centre du monde, de mon monde, je peux m'ouvrir à voir au-delà de l'obscurité de ma vie pour m'appuyer sur celui qui appelle le jour au cœur de la nuit.

JLG : Il y a donc une part de bon aux ténèbres, c'est l'histoire aussi du récit de la création du monde... du chaos, des ténèbres... Dieu dit la lumière et elle jaillit !

FN : L'espérance devient possible. Le possible d'un inattendu, d'une irruption de vie au cœur de la mort et du néant. Le possible d'une vie plus forte que la mort. Cette histoire ancienne peut encore aujourd'hui permettre de faire émerger une espérance au cœur de notre temps.

Marie, jeune femme de son temps, a été visitée afin de devenir porteuse de celui qui est venu sauver le Monde.

En relisant cette histoire, en l'écouter à nouveau, nous sommes invités à ne pas en faire simplement une belle histoire. Je suis convaincu que chaque fois que nous nous la rappelons, que nous l'écouter à nouveau, elle se propose d'ouvrir une brèche dans la désespérance de notre monde, de nos vies.

Elle nous invite à attendre Noël en choisissant de l'investir comme un temps pour moi. Un temps dans lequel non seulement Dieu rappelle que nous sommes aimés mais aussi que nous avons besoin d'être sauvés. Un moment de l'année dans lequel Dieu rappelle qu'il est venu pour moi parce que je suis au bénéfice de sa grâce et qu'il veut m'offrir sa présence.

Cette histoire rappelle à sa manière, que Dieu ne désespère pas de notre monde et de chacun d'entre nous.

Sauvé de la vanité et de la vacuité de nos vies parce qu'appelé à participer au salut du monde en devenant porteur de sa présence qui transforme les vies et les ouvre à un avenir, nous pouvons nous risquer à vivre joyeux de sa bienveillance en notre faveur et de l'assurance que les nuits les plus sombres de l'histoire ou de nos vies ne sont pas le dernier mot. Un jour nouveau naît toujours de la nuit parce que Dieu vient nous visiter.

Références musicales :

- Thou That Tellest Good Tidings To Zion - Handel's Messiah: A Soulful Celebration
- Behold The Lamb Of God (Instrumental) - Handel's Messiah: A Soulful Celebration
- For unto us a child is born - Handel's Messiah: A Soulful Celebration
- For unto us a child is born - Car un enfant nous est né, un fils nous est donné

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio

www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org